

gastrique avec une solution de 25 grammes de benzoate de soude par litre. Mais ce lavage, que nous avons essayé chez notre malade de la salle Troussau, a provoqué une cuisson très pénible, aussi avons-nous ensuite fait le lavage avec une solution de bicarbonate de soude à 4 0/0 ; les jours suivants, nous avons même employé l'eau simple. Les douleurs ont presque disparu chez elle, elle ne vomit plus, et la région épigastrique ne présente plus cette vive sensibilité que nous notions au début. Nous avons traité cette femme gastralgique à la première période d'une maladie dont la gastrite est l'alpha et dont l'ulcère simple serait l'oméga.

Et la preuve qu'il y a gastrite, c'est l'hyperhémie considérable révélée par l'hyperthermie. Ne manquez pas, dans tous les cas de gastralgie, de rechercher la température locale du creux épigastrique, une élévation locale de 1°5 à 2°, 37° ou 37°5 au lieu de 35°5, vous décèlera souvent la gastrite, là où vous ne soupçonniez qu'une gastralgie nerveuse. C'est l'enseignement que nous pouvons tirer des pièces anatomiques d'ulcère simple que je vous montre.

Voici l'histoire du début de la maladie : Il y a deux ans, le malade a été pris assez subitement en pleine santé, alors qu'il jouissait d'un très bon appétit, de douleurs très vives après les repas, douleurs qui duraient deux à trois heures. Ces douleurs étaient quelquefois tellement violentes, qu'elles forçaient le malade à se rouler par terre. A ce moment, pas de vomissements d'aliments ni de sang. Il entra à l'hôpital Necker il y a un an, et fit deux séjours de trois semaines sans amélioration notable. Il vomit souvent le lait, qu'il prenait alors comme unique alimentation.

En mars 1891, il a des vomissements de sang très abondants, il vomit quelquefois un demi litre de sang après ses repas.

A son entrée à l'hôpital, le 26 avril, nous sommes frappés d'une douleur extrêmement vive, exquise à la plus légère palpation du creux épigastrique. Dans la journée, il a des vomissements noirs, comme de la suie. Je vous ai fait remarquer ce jour-là que j'étais porté à éloigner l'idée de cancer, en raison de cette douleur exquise, et de la marche longue, de l'évolution lente de la maladie. Ce début par des douleurs très vives au milieu d'une santé conservée, sans anorexie, sans ce dégoût spécial pour certains aliments tels que les viandes, les graisses, qui est la règle pour le cancer, n'allait pas avec l'idée de néoplasme stomacal.

Enfin je fis prendre la température au creux épigastrique et nous trouvâmes 36°7, au lieu de 35°5, c'est-à-dire 1°2 de trop, alors que la température axillaire était restée normale, à 37°. Il y avait donc hyperhémie gastrique, puisqu'il y avait hyperthermie.

Virchow et les Allemands se sont donc trompés quand ils ont